

BUREAUX : Rue Nain, 1.

Abonnements : Trois mois, Six mois, Un an

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GÉRANT : J. VEROUX
Le Nord de la France: Trois mois, Six mois, Un an

On s'abonne et on reçoit les annonces : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée.

ROUBAIX, 21 NOVEMBRE 1870

Voir les dernières nouvelles à la troisième page.

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Tours, 20 novembre.

Résultat de la journée du 16, près Harcy.

200 hommes hors de combat du côté des Prussiens dont 75 tués.

Les francs-tireurs n'ont eu qu'un homme tué et 15 blessés.

L'ennemi qui avait 4 pièces de canon, est depuis lors resté stationnaire de ce côté; il continue son mouvement sur Neufchâtel et Lecise.

Londres, 19 novembre.

Le Times dit que l'Italie refuse de s'allier avec l'Angleterre, en vue des conséquences de l'incident russe.

Londres, 19 novembre.

Le Times publie la dépêche suivante de Florence:

« On assure que le ministère a absolument refusé de se joindre à l'Angleterre et à l'Autriche dans une démarche diplomatique contre la Russie. »

Florence, 18 novembre.

On assure que l'échange de communications entre les signataires du traité de 1856 est continué.

L'Opinion dit que jusqu'à présent il n'a pas encore été décidé d'envoyer une réponse collective.

On assure positivement que sir Paget, ministre d'Angleterre, est allé à Rome uniquement pour affaires privées et sans aucun but politique.

L'attitude énergique de l'Angleterre et de l'Autriche contre la dénonciation russe a produit une grande impression.

Une nouvelle de Madrid du 18 novembre, dit que des députés dernièrement élus et qui n'avaient pas encore prêté serment, ont déclaré qu'ils n'auraient pas voté pour la candidature du duc d'Aoste s'ils avaient pu prendre part au vote.

Berlin, 16 novembre 1870

Un décret royal publié aujourd'hui convoque le parlement de la confédération du Nord à Berlin le 24 novembre.

La Correspondance provinciale confirme la nouvelle que les sujets apportent devant le parlement pendant la session prochaine comprennent l'approbation d'un crédit pour la continuation de la guerre et l'extension de la confédération du Nord aux États du Sud qui sont décidés à y entrer.

La guerre barbare.

Nous ne cherchons pas les récits sauvages, les meurtres, les pillages, les incendies: ici un maire et un curé bâtonnés, puis attachés à la queue des chevaux, trainés dans la boue, et laissés mourants; là des municipaux enterrés à moitié et fusillés en cet état, mille inventions d'atrocité raffinée que ne connaissent pas les peaux-rouges, et qui font honte au christianisme.

Un dégoût d'horreur nous détourne des atrocités prussiennes, et nous disons: Ce n'est pas la guerre, ou bien c'est la guerre avec un caractère qui la distingue des guerres connues.

La guerre en elle-même est un mystère; elle tient à des causes qui échappent à la philosophie; aussi il a été ridicule, pueril, inepte, de faire des congrès pour supprimer la guerre; il eût été plus raison-

nable et moins malaisé de supprimer la passion et le mal dans la nature de l'homme.

Ceux qui parlent de supprimer la guerre, les philosophes de l'athéisme, sont ceux qui la perpétuent en alimentant dans le cœur humain la convoitise, l'envie, l'amour du pillage et de la destruction, la cruauté et les représailles.

Cette guerre est la guerre barbare: c'est la guerre des philosophes.

Il y a ensuite la guerre politique, qui semble ne pas allumer les mêmes fureurs. Ainsi, on voit ce curieux phénomène: les hommes armés pour se combattre et se tuer, s'embrasser comme frères dans les intervalles de la guerre. Ceci s'est vu surtout à Sébastopol; Russes, Anglais et Français se mélaient et se partageaient l'eau-de-vie, le vin et le tabac lorsque les combats étaient suspendus: puis au signal tous couraient à leur poste pour se combattre, mais sans haine et sans férocité.

Cette guerre est triste encore, mais elle n'est pas sauvage, elle n'éteint pas l'homme, elle n'en fait pas une bête féroce.

La guerre prussienne est la guerre barbare, non la guerre politique; on voit qu'elle est faite par un gouvernement où la philosophie des athées a laissé son empreinte: Voltaire est toujours là, conseiller, inspirateur et apôtre de Frédéric. C'est l'explication des atrocités qui ensanglantent et souillent la guerre prussienne.

Dans les invasions de 1814 et 1815 on avait déjà pu remarquer le double caractère de la guerre faite par les Prussiens et par les autres peuples.

Les Prussiens, alors comme aujourd'hui, furent barbares; les autres furent humains; pour les uns, la guerre était atroce, j'allais dire athée; pour les autres elle fut politique, j'allais dire chrétienne.

Celui qui écrit ces lignes vit notamment la guerre faite par Wellington, guerre admirable de discipline, jusque dans les effets les plus funestes pour nos armes.

Wellington commandait à trois armées, — Anglais, Portugais, Espagnols, — trois peuples d'habitudes diverses; et il a dit en ses Mémoires comment il les avait unis sous une loi d'ordre sévère. Leur invasion après la bataille de Vittoria se fit sans violence pour les populations. Des avis étaient partout répandus, conviant partout les habitants à ne point souffrir de déprédation, et à se saisir des malfaiteurs. Et quelle justice était faite! Des soldats anglais ayant commis des méfaits après la bataille d'Orthez, l'un d'eux fut attaché à un arbre d'une des places de la petite ville de Saint-Sever, et battu de verges à la façon terrible du droit anglais, puis emporté sanglant et demi-mort à l'hôpital.

Telle est la guerre politique, quand elle est conduite par un général d'armée sévère et chrétien.

La guerre prussienne est comme une guerre où sévirait la haine personnelle de peuple à peuple; c'est ce qui en fait une guerre de pillage, d'incendie et de meurtre, en dehors des champs de bataille.

Aussi quelle semence de vengeance immortelle jette sur tout l'avenir de deux peuples! Et dans les jugements de la postérité quelle létrissure!

Il y a des noms qui restent dans le souvenir des hommes avec une marque terrible d'exécration et d'anathème. Quel roi voudrait porter le poids de la renommée d'Attila?

Cette malédiction est une partie de la justice de Dieu; mais ce n'est pas toute sa justice; Dieu a des secrets d'expiation qu'il se réserve; la Prusse un jour les connaîtra. Tout ce que peut la justice humaine c'est d'attacher les noms des grands malfaiteurs de l'humanité aux fourches patibulaires de l'histoire.

LAURENTIE.

(Union.)

La Liberté publie les articles suivants relatifs au conflit soulevé par la Russie:

Une seconde note de Gortschakoff

Londres, 16 novembre, soir.

Le prince Gortschakoff vient de faire parvenir à lord Granville une nouvelle note.

Ainsi, à l'heure présente, il y a deux notes adressées à l'Angleterre; la Circulaire et la spéciale.

Une copie de cette dernière pièce a été confiée au général Ignatiew, chargé de la remettre à Aali-Pacha, à Constantinople.

Le gouvernement de Tours n'en a pas encore reçu communication. On croit qu'il en est de même pour le gouvernement de Berlin. Cette exception est due à la situation particulière de la France et de la Prusse, Etats belligérants.

Il ne se trouve plus en Angleterre un seul homme politique qui n'ait la double conviction que la complicité de la Prusse étant acquise depuis longtemps à la Russie, celle-ci recherche la guerre, et que, si l'Angleterre et l'Autriche reculaient devant cette guerre elles seraient à jamais perdues.

Le télégraphe apporte ce soir à Londres, une nouvelle répétée d'après le Nouvelliste de Rouen, depuis trois jours par les journaux des côtes normandes: le voyage de lord Granville à Tours. Or je tiens d'avoir l'honneur de voir Sa Seigneurie, et je doute qu'elle projette une excursion.

Les communications des agents russes à leurs journaux sont insultantes pour l'Angleterre et pour l'Europe. La guerre est fatale!

L'attitude de M. de Beust semble devenir correcte. L'Autriche ne peut admettre d'infractions aux traités de Paris.

Bruxelles, 17 novembre 5 h. 40 soir.

Il se fait un formidable mouvement d'opinion en Angleterre contre la Prusse et la Russie.

La flotte anglaise serait partie pour les Dardanelles.

Le projet de réunir une conférence pour examiner l'article 14 du traité de Paris est écarté.

La dépêche que vient d'envoyer lord Granville à l'ambassadeur anglais à St-Petersbourg produit sur le continent européen une grande impression.

L'opinion du monde politique européen est que le conflit soulevé par la Russie s'apaisait-il, il décidera, en tout état de choses, les puissances à refuser dans l'intérêt de leur sécurité future, le démembrement de la France.

La Belgique menacée.

Berlin, 11 novembre, 1870

Les rapports diplomatiques entre M. de Thilé et la légation belge se tendent de plus en plus.

Les journaux officiels ont ordre de dire que l'attitude de la Belgique, étant une preuve de son antipathie pour la Prusse, il n'y aura plus désormais aucun ménagement à garder envers elle.

Si, comme on le croit, au printemps, la Russie participait à la lutte, transforme la guerre actuelle en une guerre générale, la Belgique court risque d'être envahie par les Allemands et devra, pour son salut, prendre un parti énergique.

On pressent ici un état de choses qui unirait l'Angleterre, la Belgique et l'Italie à la France, contre la Prusse et la Russie.

Par contre, les diplomates prussiens parlent de l'impuissance de l'Autriche d'agir... et de négociations prêtes à s'ouvrir avec le Danemark pour lui donner les satisfactions qu'il réclame et s'assurer ainsi son appui, très-important au point de vue maritime.

On écrit de Versailles, 15 novembre, à la Gazette de Cologne:

« Tandis que le grand duc de Mecklembourg rassemblait ses troupes autour de Tournay, et s'attendait à une attaque de la part des Français, ces derniers ont dû faire une marche de flanc, et ont disparu de la voie ferrée d'Etampes à Orléans. Les premières reconnaissances de nos troupes ont fait voir que l'armée française se dirigeait vers Fontainebleau. Mais plus tard on a reconnu que seule une petite partie de l'armée du général de Paladine avait pris cette direction. Le gros de son armée s'était dirigé vers le Nord-Ouest et se trouvait hier près de Chartres, et même plus au nord, vers Dreux, qui étant sans garnison alleman-

de a dû être occupé sans résistance. Chartres avait encore hier une garnison qui se sera probablement retirée devant les forces plus nombreuses des Français. De toute façon le général de Paladine, par sa marche de flanc, a gagné une avance de trois jours sur l'armée du prince Frédéric-Charles, qui se dirige en toute hâte vers la Loire. Il est vrai que le grand-duc de Mecklembourg le suit avec ses 45,000 hommes, et que cette manœuvre n'aura pu que retarder un peu la bataille décisive. »

INFORMATIONS ET NOUVELLES

Une dépêche de Grimsby annonce qu'on a reçu la nouvelle que deux steamers du Lloyd de l'Allemagne du Nord, le Hansa et le Leipzig, ont été capturés par la flotte française. Le Hansa avait soixante-dix-huit passagers et le Leipzig vingt. Les Français ont également capturé un navire marchand de Dantzig, la Junon.

Sur la côte de Norfolk, un bâtiment français a tiré vingt-cinq coups de canon sur un navire marchand prussien. Celui-ci a pu cependant, par suite d'un vent favorable, se réfugier dans un port anglais.

Le correspondant parisien du Times écrit à ce journal:

« Ceux qui aiment à conserver de la sympathie pour la France et de l'espoir en son avenir devraient regarder ces mobiles des départements, si jeunes, si honnêtes et si sobres de plaintes. Ils ne demandent pas pour quel parti ils combattent, mais ils font leur devoir avec simplicité et bravoure, bien que la plupart haïssent la guerre et soupirent après le moment de retourner dans leurs campagnes. Ce n'est pas seulement au combat qu'ils se conduisent bravement, bien que ce soient des recrues toutes fraîches. J'aurais voulu que vous fussiez dans l'ambulance où les blessés de la veille étaient étendus en ligne sur leurs lits étroits, leurs pauvres membres meurtris, en proie à toutes sortes de souffrances. Pas une plainte ne sortait de la bouche de ces pauvres enfants. Quelques-uns de ces visages étaient presque enfantine, et ils étaient parfois traversés par un faible sourire, quand une bonne sœur de charité passant à côté d'eux, leur caressait doucement le front avec une tendresse de mère ou arrangeait leurs couvertures. Du reste le sommeil était absent de toutes les couches, dans ces funèbres salles.

Des décrets de Tours mettent à l'ordre du jour de l'armée les mobiles de la Dordogne et de Sarthe, ainsi que les 3^e et 6^e bataillons de chasseurs à pied et le 37^e régiment de marche, pour leur belle conduite dans les combats qui ont amené la reprise de la ville d'Orléans.

M. de Lipowski, lieutenant-colonel des francs-tireurs de Paris, est nommé colonel. M. Cathelineau, commandant du corps des volontaires vendéens, est nommé lieutenant-colonel.

Le général Reyau, dont une fausse manœuvre à la bataille de Bacon a fait manquer la capture de quatre à cinq mille Prussiens, a été révoqué sur le champ de bataille même.

Les membres de la société Internationale ont fait une remarque curieuse en recueillant des blessés sur le champ de bataille de Coulmiers; c'est que les ennemis étaient presque tous atteints au bas-ventre, à la cuisse et au genou, tandis que nos soldats le sont pour la plupart à la main ou au bras.

On lit dans l'Espérance du Peuple:

« Un de nos braves volontaires de l'Ouest aux paroles duquel on peut ajouter foi entière, signale dans une lettre que nous recevons à l'instant, une découverte de la plus haute gravité qui vient d'être faite à l'hôpital de Châteaudun: « Voici ce qui nous est affirmé:

« Parmi les ennemis blessés figure un soldat, déclarant qu'il est RUSSE et non PRUSSIE.

« Ce soldat ajoute que plus de VINGT MILLE Russes, sont actuellement mêlés aux armées de Bismark, l'homme de toutes les roueries. »

A Bitch, des deux côtés les, canons sont silencieux; on évite apparemment un carnage inutile. Les 2,000 assiégeants bavarois paraissent même fermer l'œil à demi sur le ravitaillement de la place. Belfort ne sera pas aussi bien traité. D'après les journaux suisses, son investissement a été complété le 6. Des villages entiers ont été évacués par crainte des réquisitions des Prussiens.

Les Prussiens croient qu'il y a sous le Mont-Valérien des mines fort étendues et qu'il y a des galeries souterraines sous la forteresse conduisant dans la ville et aux carrières de la plaine à l'extérieur, ainsi que vers d'autres issues encore secrètes. Mais jusqu'ici on n'a pas vu les Français se servir de ces sorties.

Les Chambres de commerce des grands centres manufacturiers de l'Angleterre, se disposent à porter à la connaissance du gouvernement leurs griefs particuliers reposant sur l'immense préjudice causé au commerce anglais, par la guerre qui désole la France et qui a réduit l'exportation des produits manufacturés à néant.

Si nous ne recevons pas de journaux de Paris, la Prusse trouve le moyen de s'en procurer. C'est ainsi qu'une dépêche de Berlin annonce que l'organe de M. Blanqui, la Patrie en danger accuse les habitants de Paris de vouloir se rendre. M. Blanqui ne tient ce langage que pour provoquer de nouveaux troubles dans la capitale; voilà un journal qui ferait beaucoup mieux de garder le silence et de dispenser ainsi les Prussiens de télégraphier le résumé de ses articles à tous les journaux de Belgique et d'Angleterre.

Voici quelques détails inédits sur l'affaire d'Orléans:

Un peu avant la déroute des Prussiens, un officier d'ordonnance du général Von der Thann avait traversé la ville au galop pour donner l'ordre aux différents postes de se réunir sur la place Martroi; mais les soldats, pressentant la défaite et peu désireux de continuer la lutte, firent exprès traîner leurs préparatifs en longueur, et à l'arrivée des Français, ils se constituèrent d'eux-mêmes prisonniers. La garnison d'Orléans était, du reste, exclusivement composée de Bava-rois, et on sait qu'ils sont, pour la plupart, las de la guerre et mécontents de la Prusse.

Ce sont les mobiles de la Dordogne qui ont enlevé les positions occupées par les Prussiens vis-à-vis le bois de Bacon, quoique armés presque tous de fusils Remington, sans baïonnettes, ils ont, après une première décharge, chargé l'ennemi à coups de crosse, et les Prussiens ahuris, se sont enfuis en abandonnant leurs canons.

La Gazette d'Aix-la-Chapelle reconnaît que depuis quelque temps la situation militaire de la France s'est sensiblement améliorée.

Commentant l'échec du général de Tann, la feuille prussienne constate qu'on cherche à expliquer sa retraite d'Orléans comme un mouvement volontaire et une combinaison stratégique, mais elle ne dissimule pas combien cette explication lui paraît peu vraisemblable.

Enfin la Gazette d'Aix-la-Chapelle confesse que le roi Guillaume ne dispose plus que d'une armée de campagne affaiblie par les maladies et par le feu de l'ennemi, autant que par la nécessité d'occuper un grand nombre de places fortes, tandis que la France est parvenue à mettre en ligne sur la Loire une armée beaucoup plus redoutable qu'on ne croyait.

Ce sont là des aveux précieux et qui doivent nous encourager.

(Moniteur universel.)

Nous lisons dans le journal anglais le Building le passage suivant, que nous croyons devoir traduire, et dans lequel on pourra juger des intrigues des Prussiens pour fomenter la guerre civile en France:

« Une forte maison de banque à Londres, que nous ne voulons pas nommer, est chargée par le gouvernement prussien de payer à présentation toutes les traites fournies par ses agents.

« C'est ainsi que, du 15 au 30 du mois dernier, cette maison de banque a payé